

Aussi est-elle obligée de forcer des effets, et alors la femme de l'opérette se montre bien vite. Sa voix, où les trous sont nombreux, ne lui permet pas de rendre exactement la partition : témoin le duo des hirondelles qu'elle arrange à sa façon et le grand air du troisième acte.

M. Mauras a été moins bon dans Wilhem Meister que dans les rôles où nous l'avions entendu précédemment. Il paraissait fatigué et cette fatigue a surtout été visible dans la romance : *Elle ne savait pas*, qu'il a chantée beaucoup trop vite et sans aucune nuance. Ah ! combien M. Mauras gagnerait à chanter plus souvent en demie-teinte ; il se fatiguerait moins et charmerait davantage le public.

Du *Four et la nuit* nous ne parlerons pas. Le poème est mauvais, par trop grivois, et la musique est du Le-coq médiocre, très médiocre.

*Les Dragons de Villars* ont terminé cette trop courte saison. On ne pouvait plus brillamment finir, car c'est une œuvre délicieuse. Le poème est plein d'intérêt, la mélodie toujours soutenue et l'orchestration savante.

Le rôle de Rose Friquet convient très bien à Mme Privat. Elle l'a joué avec beaucoup de naturel et de verve et l'a chanté avec cette voix d'un timbre harmonieux, s'étendant des notes basses du contralto aux notes élevées du soprano. Aussi a-t-elle été très applaudie après l'air d'entrées, après le duo du deuxième acte et après l'air : *Espoir charmant*. Sylvain n'a dit je l'aime. Mlle Grégoire est une fermière très accorte. M. Mauras a donné sa vraie physionomie au rôle de Sylvain. Très brillant M. Maugé dan Belamy. Sa belle voix lui a valu de nouveaux bravos.

Ces représentations dont nous n'avons pu donner qu'une légère esquisse, en nous faisant connaître, dans leur intégrité, ces ouvrages où se montrent avec tant d'intensité le génie littéraire et musical de la France, nous ont laissé le regret de ne pouvoir assister plus souvent à des belles fêtes. Mais en présence de la foule qui n'a cessé d'envahir l'Académie pendant ces huit soirées, nous avons tout lieu d'espérer que nous reverrons bientôt la compagnie Grau.

On annonce, en effet, que cette compagnie, composée d'éléments nouveaux, commencera en septembre sa saison à New-York, et que bientôt après elle viendra à Montréal. On parle de l'engagement d'une des étoiles parisiennes : Mme Théo.

## HYMNE.

La Saint-Jean-Baptiste approche et les éditeurs de l'*Album Musical* se croient obligés de publier un chant national à l'occasion de cette fête. Il nous est fourni par notre dévoué collaborateur, M. E. Blain de Saint-Aubin.

Quelques mots au sujet de cette composition ne seront pas inutiles.

En 1869, l'Université Laval offrit un prix de poésie pour un *Hymne pour la fête nationale des Canadiens-*

*Français*. M. P. Lemay remporta le prix. Son poème, d'une allure très élevée, fut publié peu après la proclamation des concurrents heureux, en séance publique et solennelle, et M. E. Blain de Saint-Aubin obtint une mention honorable. Sa composition n'a jamais encore été publiée; et il doit aujourd'hui à la bienveillante autorisation de M. le Recteur de l'Université de pouvoir publier les paroles qu'il écrivit sur l'air d'un des chants nationaux et historiques de notre ancienne métropole.

Voici la lettre qui l'informait de son succès :

UNIVERSITÉ LAVAL, Faculté des Arts,  
14 septembre, 1869.

Cher monsieur, ..

J'ai l'honneur de vous informer que le jury chargé de juger le concours de poésie de 1869, a attribué une *mention honorable* au travail portant pour devise : "Croire et combattre !"

L'ouverture des devises cachetées ayant donné votre nom pour cette pièce de poésie, j'ai l'honneur de vous en prévenir, et de vous présenter en même temps mes sincères et cordiales félicitations.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,  
Votre très-humble serviteur,  
THOS. E. HAMEL, *Proc.*  
Sec. Fac. des Arts, Univ. Laval.

P.S.—Le rapport du jury sera présenté en séance publique, lundi prochain, 20 du courant, à l'Université, à sept heures et demie p.m.

L'auteur a fait cet hymne à la mémoire des fondateurs et l'a dédié aux présidents, officiers et membres actuels des sociétés Saint-Jean-Baptiste en Canada et aux Etats-Unis. Nous sommes certains que tous les Canadiens tiendront à l'avoir et à le chanter.

A tous égards, il mérite qu'on lui fasse cet honneur. L'Université-Laval ne l'aurait pas couronné s'il n'en était pas digne. D'ailleurs il ne suffit que d'étudier attentivement chaque strophe pour y trouver une foule d'allusions pleines d'apropos et remplies d'idées nobles, délicatement exprimées. Etudions-les plutôt ensemble.

### STROPHE I.

Précurseur glorieux, Saint Jean, l'apôtre austère,  
Subjuguait l'homme et le désert,  
Annonçant aux mortels le bonheur de la terre,  
Un Rédempteur, le Dieu qu'il sert.  
Ah ! sur ta bannière chérie,  
Canadien, lis avec fierté  
Ce nom qui veut dire : Patrie,  
*Droits reconquis à liberté !*

Saint-Jean-Baptiste, c'est la "Patrie" ce sont les *droits reconquis*, c'est la *liberté*.

C'est un fait assez remarquable que nombre de batailles, célèbres dans l'histoire de la chrétienté et de la civilisation, se sont livrées sous les murs et dans le voisinage de villes placées sous le patronage de Saint-Jean, On peut citer entre autres, dans l'ordre chronologique, la bataille de *Roncevaux*, près de Saint-Jean-Pied-de-Fort, en 798, la bataille de Saint-Jean-d'Ange-